

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Le genre du "Sillon" / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 85-88

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE GENRE DU " SILLON "

Les lecteurs des *Echos* sont-ils aussi des lecteurs du *Sillon* ? Je le souhaite. Mais si vous ne lisez pas le *Sillon*, achetez du moins son *Almanach*. Il ne coûte que cinquante centimes, et il les vaut, au contraire de beaucoup d'almanachs. Vous y lirez en particulier la lettre d'un « Jeune Garde », écrite à Rome, le 12 septembre 1904. Aucune description ne nous donnera, de ce « corps » en train de devenir fameux, une idée pittoresque et plus exacte, que cette lettre à la fois blagueuse et ahurie, naïve et admirablement vraie d'un bout à l'autre ; le gamin de Paris — oh ! le bon gamin, le gamin du *Sillon* — s'y peint tout entier ; plutôt à Dieu que plusieurs de nos « sages » garçons ressemblent à ce gamin-là !

Je voudrais relever un petit mot de cette épître : « C'est curieux, quand nous allons quelque part, c'est pas nous qui prenons le genre des autres, c'est les autres qui prennent notre genre à nous. » Ce mot renferme toute une psychologie, et tout un enseignement. Oui, ces jeunes gens ne font pas comme les autres. Non pas qu'ils agissent d'une manière fantaisiste, capricieuse, incohérente ; non pas qu'ils s'appliquent à faire exactement le contraire de ce que font les autres, ce qui est encore une manière de subir la pression de son milieu et de suivre l'entraînement de son entourage. Ils savent ce qu'ils font et ce qu'ils veulent faire. Et ce qu'ils veulent faire et font n'est pas banal : rechristianiser la France, faire revivre le Christ en eux d'abord, et ensuite en leurs contemporains. Et cela n'est pas banal, car ce sont les seuls jusqu'ici, je crois bien, qui se soient avisés en France, non pas de résister simplement aux ennemis du christianisme, de se défendre, de se présenter, de maintenir ses positions, mais de prendre l'offensive, de marcher en avant, d'aborder

ses ennemis, non pour les écraser, non pour les anéantir, mais pour les conquérir et les soumettre au Christ. Cela est d'une fière et confiante générosité.

Un tel programme leur a imposé une attitude bien différente de celle qu'ont peut-être trop longtemps et trop uniquement gardée les catholiques de France. Au lieu d'opposer groupement à groupement, syndicat à syndicat, forteresse à forteresse, au lieu de se confiner en son camp retranché, le *Sillon* a prôné la compénétration dans les groupements, dans les syndicats hostiles, l'envahissement de la forteresse, du camp retranché ennemi. Au lieu de se borner à réfuter leurs adversaires, à signaler et à confondre leurs erreurs ou leurs sophismes, et d'obtenir des triomphes dialectiques trop faciles souvent, ils ont proclamé une autre doctrine et l'ont appuyée de bonnes raisons ; ils ont montré que cette doctrine satisfait à toutes les aspirations légitimes, et plus complètement et plus efficacement, que les théories adverses et que ce qu'il y avait de bon et de vrai dans ces théories, car il y a toujours une âme de bonté dans les choses mauvaises, a-t-on dit, et une âme de vérité dans les choses fausses, se trouvait contenu excellemment dans le christianisme.

Ils ont pensé, en jeunes gens qui ne doutent de rien, que ce christianisme qui a gagné les peuples, intellectuels grecs, politiques romains, barbares frustes, n'a pas perdu avec le temps de sa puissance conquérante et de son efficacité. Ils ont pensé qu'il aurait encore de l'emprise sur les âmes de notre siècle, et qu'il suffirait non pas simplement d'en parler, mais de le *vivre* dans toute la plénitude de sa force et de sa beauté, pour que les adversaires sentissent que le Christ n'est pas mort, mais qu'il vit et règne, et pour que les âmes de bonne volonté vinsent lui demander encore la Voie, la Vérité et la Vie. Et c'est pourquoi les « camarades » du *Sillon* essayent tout bonnement de vivre de leur mieux cette vie du Christ, insoucieux des modes de

parole et d'action prônés autour d'eux. « Ils ne sont pas du monde » et ne cherchent pas à prendre son « genre ». Et cela leur donne « un genre » d'une audacieuse originalité.

Aussi bien, beaucoup se sont-ils empressés de secouer la tête, de prédire la ruine prochaine de ces belles espérances et de se moquer de ces aventuriers ; plusieurs les ont morigénés et tancés d'importance ; quelques-uns les ont brutalement condamnés. Eux, ils n'ont rien écouté ; ils ont suivi leur chef, l'admirable Sangnier ; ils ont été au peuple, persuadés que « l'Amour est plus lort que la Haine », et voilà que maintenant leurs cercles d'études, leurs instituts populaires couvrent la France.

Ils ont eu l'insigne honneur d'entendre les plus actifs « déchristianiseurs » proclamer à maintes reprises que, de tous les groupements catholiques ou de tous les groupements auxquels les catholiques prenaient part, c'était le *Sillon* qui les gênait et les ennuyait le plus.

Et « les autres » ont commencé « de prendre leur genre ». Car la foule est une masse mouvante qui se fixe autour d'unités fermes et stables. J'ai lu, je ne sais où, qu'une ville de Bretagne, dont j'ai oublié le nom, menaçait d'être envahie par la mer. Elle n'était protégée que par quelques dunes ; mais les grosses marées les faisaient s'écrouler les unes après les autres, et la mer gagnait chaque année quelques mètres de terrain. On planta dans ces dunes je ne sais quelles plantes à longues et fortes racines. Ces plantes fixèrent le sol mouvant. La société est composée, elle aussi, d'une foule pareille au sable. Et cette foule se groupe autour d'unités sociales, qui forment une minorité parfois infime, mais qui ont pour elles des convictions profondes et des principes stables. Ces unités savent ce qu'elles veulent et tâchent de faire ce qu'elles veulent ; elles concrétisent en elles ce qui n'est, dans la foule, que vague aspiration et besoin inconscient.

Lorsque j'ai vu le *Sillon* à l'oeuvre, j'ai pensé instinctivement

à cette vieille histoire de la ville bretonne. Le *Sillon* veut être, dans le peuple, cette minorité qui sait ce qu'elle veut, ce quelle doit faire, qui fixera le sol mouvant, et empêchera la marée montante du socialisme, de l'anarchie et de la déchristianisation d'envahir et de faire crouler la société française. Aussi, partout où le *Sillon* prend racine et se développe, on voit les braves gens « prendre le genre » du *Sillon*.

Voilà la psychologie de ce mot du « Jeune Garde ». Quant à l'enseignement qu'on en peut tirer, je pense que les jeunes lecteurs des *Echos* sauront bien le développer eux-mêmes et se l'appliquer.

Alfred NELLO